

89 Feuilletts

Centre Albert Marinus

Folklore
Ethnologie populaire
Patrimoine

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Jean-Paul Heerbrant

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, François Riche, Didier Rober, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Gustave Fischer (Vice-président d'honneur), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†), Jean-Pierre Vanden Branden

Personnel de la section folklore du Musée communal :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- André Gahide : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, traitement de texte : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 5 euros par an (4 numéros)

Compte : 310-0615120-32

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Ministère de la Culture et des Affaires sociales, et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture :

Mariemont, le parc. (Avec la courtoisie du Musée royal de Mariemont)

Sommaire

Calendrier des activités 4

Activités du trimestre

6

- Excursion culturelle : Stavelot

- Excursion culturelle : Mariemont

- Visite guidée de l'exposition :
Oriental Fascination - Le japonisme en Belgique

Exposition 17

Stages 20

Feuilleton : *La faux et le sablier : les allégories
gravées du Temps aux XVII^e et XVIII^e siècles* 22

Introduction au *Cours de Sociologie*
d'Albert Marinus 27

Calendrier des activités

Dimanche 27 juillet 2008 à 8h30

Excursion culturelle : Stavelot

Programme de la journée :

8h30 : départ de l'Hôtel communal
10h30 : Visite guidée du Musée d'Histoire de la Ville de Stavelot

12h15 : déjeuner au restaurant de l'abbaye

Menu

Croquette de fromage aux fines herbes
Carbonnades à la stavelotaine
Profiteroles au chocolat

14h30 : Promenade guidée dans la ville
et visite du Trésor de l'église Saint-Sébastien
17h00 : départ vers Bruxelles

Dimanche 31 août 2008 à 8h30

Excursion culturelle : Mariemont

Programme de la journée :

8h30 : départ de l'Hôtel communal
10h00 : Visite guidée de l'exposition : *Parfums de l'antiquité*

12h30 : déjeuner au Musée par le restaurant "La Villa d'Este"

Menu

Feuilleté de scampis à la tomate
Wok d'agneau aux petits légumes et riz Basmati
Tartuffo

14h30 : Visite guidée du domaine de Mariemont
17h00 : départ vers Bruxelles

Dimanche 14 septembre 2008 à 14 h

Mercredi 17 septembre 2008 à 14 h

Visite guidée de l'exposition :

Oriental Fascination - Le japonisme en Belgique (1899-1915)

Si vous vous inscrivez à nos activités et que vous avez un empêchement, il est impératif de nous prévenir afin que nous puissions proposer votre place à une autre personne. Les listes d'attente sont souvent très remplies!

Il est indispensable de confirmer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14

**Consultez notre site :
www.albertmarinus.org**

Excursion culturelle : Stavelot

Dimanche 27 juillet 2008 à 8h30

Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert
Avenue Paul Hymans, 2 - 1200 Bruxelles (métro Tomberg)

L'histoire de Stavelot commence au milieu du VII^e siècle lorsque Remacle, abbé de Solignac dans le Limousin, vient évangéliser cette partie de la forêt d'Ardenne. Il fonde d'abord un premier monastère à Malmedy puis s'arrête à Stavelot où il en établit un second. Les circonstances politiques font naître au X^e siècle, autour de ces deux entités, une petite principauté indépendante relevant du Saint Empire germanique. Sa suppression n'aura lieu qu'en 1796 suite aux troubles de la Révolution française. Entre-temps, une soixantaine d'abbés se seront succédés pour faire de cette double abbaye un centre politique et culturel de grand renom. La situation extrêmement favorable du lieu entre les vallées du Rhin et de la Meuse, l'existence d'un large réseau de communications entre Liège et les villes allemandes expliquent ce remarquable épanouissement.

A Stavelot, une imposante église romane, consacrée en 1040, est érigée par l'abbé Poppon afin d'accueillir au mieux les nombreux pèlerins venus vénérer les reliques de saint Remacle. Celles-ci sont placées au XIII^e siècle dans le magnifique travail d'orfèvrerie mosane qu'est la somptueuse châsse conservée aujourd'hui dans l'église Saint-Sébastien.

A l'exemple de leur saint patron, les moines mènent une vie partagée entre la charité, la méditation personnelle et le travail intellectuel. Mais l'observance de la règle n'allant pas forcément de soi, les abbés durent plus d'une fois opérer des réformes sévères. L'une d'elles suivit le procès d'un moine accusé de sorcellerie et pendu en 1598. L'abbaye elle-même est ravagée à plusieurs reprises. Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, période de conflit entre la France et le reste de l'Europe, elle subit de multiples incendies et pillages. Aujourd'hui, il ne reste du domaine que le porche pittoresque, le palais du prince-abbé (1718) et



Stavelot, un Blanc Moussi le dimanche du Laetare. (Photo Dominic Jacob)



Stavelot, vue de l'abbaye. (Avec la courtoisie de l'abbaye de Stavelot)

les anciennes écuries. Ces parties restantes, magnifiquement rénovées accueillent un ensemble muséal. Mais Stavelot jouit également d'une autre renommée : les festivités du Laetare. Le personnage du Blanc Moussi est caractéristique de ce carnaval. Selon la tradition, le prince-abbé, lassé des débordements, interdit la présence des moines au carnaval en 1493. Mais les habitants de Stavelot n'hésitèrent pas à se travestir en moines, jusqu'à ce que tombe une nouvelle interdiction. En réponse, ils créèrent un nouveau costume évoquant d'une façon moins flagrante l'apparence des religieux. Ils ajoutèrent à ce déguisement un masque impersonnel pourvu d'un très long nez rouge et pointu, les Blancs Moussis étaient nés! Cette tradition primordiale pour les Stavelotains rassemble chaque année des milliers de curieux qui bravent les coups de vessie de porc, les tonnes de confettis et les harengs saurs pour participer à cette célébration bon enfant.

La journée proposée par le Centre Albert Marinus commencera par la visite de l'abbaye et de son musée d'histoire locale, continuera par un repas pris dans l'abbaye et se terminera par la visite de la ville, de son patrimoine trop souvent méconnu et du Trésor conservé en l'église Saint-Sébastien.

Participation aux frais pour l'excursion culturelle : Stavelot

Membres :	52 Euros
Seniors et étudiants :	54 Euros
Autres participants :	56 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Excursion culturelle : Mariemont

Dimanche 31 août 2008 à 8h30

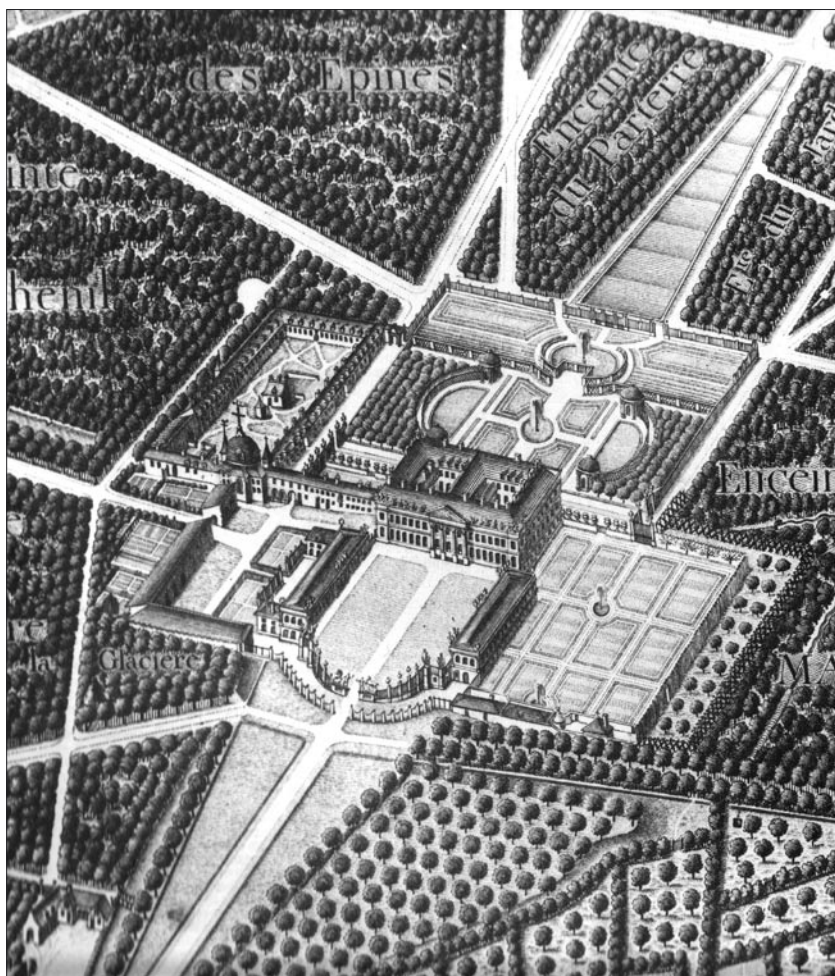
Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert
Avenue Paul Hymans, 2 - 1200 Bruxelles (métro Tomberg)

L'excursion culturelle proposée en la circonstance consiste à la fois dans la découverte du Musée royal de Mariemont, du domaine arboré qui l'entoure et de l'exposition organisée sur le thème des *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*.

Niché au sein d'un des plus beaux parcs de Wallonie, le Musée royal de Mariemont déploie ses collections dans un bâtiment résolument moderne, de verre et de béton, en parfaite harmonie avec le paysage environnant. L'institution abrite en effet de nombreux objets qui étonnent le visiteur par leur richesse, leur ampleur et leur variété.

Mais ce lieu n'est pas n'importe lequel. Au Moyen-Age déjà, la terre de Morlanwelz, apanage de la famille du Roeulx, est le siège d'une résidence fortifiée. Les propriétaires n'y résident cependant jamais, tout au plus y font-ils quelques apparitions. En raison de ce désintérêt, la forteresse abandonnée tombe en ruines au milieu du XIV^e siècle. Le domaine ne connaît des heures fastes qu'avec Marie de Hongrie. Vers 1546 en effet, la Régente, soeur de Charles-Quint, fait démolir le fort pour édifier un nouveau château. Les plans de ce pavillon de chasse sont dûs à l'architecte montois Jacques du Broeucq. L'ensemble est agrandi à partir de champs et de maisons expropriés à une quarantaine de familles. La forêt giboyeuse offre un terrain idéal pour la chasse aux cerfs, aux sangliers et même aux loups. Cependant Mariemont est ravagé et incendié en 1554 par les armées du roi de France Henri II.

Malgré le séjour de plusieurs gouverneurs de nos provinces, le



L.A. Dupuis, *Carte perspective du château royal de Mariemont*, 1781, gravure, détail.
(Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er})

domaine végété jusqu'à la décision de Marie-Elisabeth d'Autriche qui y effectue des villégiatures régulières à partir de 1734. Il appartient néanmoins à son successeur, Charles de Lorraine, de rendre à Mariemont toute sa superbe. Celui-ci fait démolir les constructions existantes pour y ériger un troisième château sur les plans de Jean-Nicolas Jadot. Le prince se montre très préoccupé par le développement du lieu : il se lance dans l'exploitation charbonnière du parc, développe le commerce des eaux minérales locales en essayant de concurrencer Spa. Après son décès, le château et le parc connaissent encore une décennie de répit avant que les révolutionnaires français ne le saccagent entièrement. Les vestiges sont ensuite acquis par la famille Warocqué, dynastie de patrons charbonniers qui édifient une nouvelle demeure en 1831. Parfait exemple de ces mécènes fortunés aussi habiles à construire des fortunes colossales que prompts à les dépenser, le dernier représentant, Raoul Warocqué, lègue, à son décès en 1917, à l'Etat belge l'ensemble de ses collections composées d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, d'objets d'art d'Extrême-Orient et de porcelaines de Tournai. Ouvert au public en 1922, le musée s'ordonne en ensembles cohérents sous la direction de conservateurs avisés tandis que les objets secondaires ou douteux prennent le chemin des réserves. Le sort s'acharne une fois de plus : en 1960, un incendie ravage la demeure néo-classique dont le manque de valeur architecturale explique qu'elle n'est pas reconstruite. Un bâtiment plus fonctionnel, dû à l'architecte Roger Bastin, abrite dès lors la collection presque entièrement sauvée du désastre.

La matinée de notre excursion sera dévolue à la visite de la nouvelle exposition du musée consacrée aux parfums de l'Antiquité. Cet événement au thème original explique tous les aspects de la parfumerie antique, les ingrédients et leurs origines, les procédés de fabrication et leurs usages.

Après le déjeuner, une promenade guidée nous fera découvrir les richesses du musée et du domaine de Mariemont.



Flacon en faïence avec tige, époque hellénistique, art grec.
(©Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles)

Participation aux frais pour l'excursion culturelle : Mariemont

Membres : 52 Euros

Seniors et étudiants : 54 Euros

Autres participants : 56 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée de l'exposition :
Oriental Fascination - Le japonisme en Belgique

Dimanche 14 septembre 2008 à 14 h

Mercredi 17 septembre 2008 à 14 h

Hôtel de Ville de Bruxelles, Grand Place - 1000 Bruxelles

Si le Japon s'ouvre à l'Occident en 1868, l'art japonais n'avait pas attendu cette période pour être apprécié en Europe. Depuis longtemps déjà, des objets rares arrivaient chez nous par l'entremise de marchands hollandais. Mais désormais, collectionneurs, critiques et artistes découvrent avec intérêt et en grand nombre les estampes d'Utamaro, de Hokusai et de Hiroshige. Des expositions à Paris et à Londres font ainsi connaître les oeuvres japonaises qu'importent des célèbres enseignes comme celle de Samuel Bing. L'inspiration venue d'Orient se transforme en influence et c'est en 1872 que le terme "japonisme" apparaît. Des artistes français renommés tels Edouard Manet ou Claude Monet intègrent dans leur travail certaines techniques familières aux artistes nippons.

Vincent Van Gogh collectionne avec ferveur plus de quatre cents estampes japonaises et tire une part de son inspiration de l'oeuvre de Katsushika Hokusai, sans doute le plus célèbre artiste de cette île du bout du monde.

La Belgique n'est pas en reste. Les milieux de l'art de notre pays s'enthousiasment à leur tour pour cette nouvelle dynamique. Libérés des contraintes de la perspective et des règles de l'académisme, les créateurs produisent désormais un travail nouveau.

Chez nous, le musicien Edmond Michotte se révèle un intermédiaire efficace entre les marchands japonais et les collectionneurs belges. Sa maison de la rue Royale est régulièrement ouverte aux artistes qui désirent admirer ses dernières acquisitions. Il est à l'origine de la première exposition d'art japonais dans notre pays qui, en 1889, réunit un ensemble de 36 tableaux et 108 estampes.

La même année, sur les conseils d'Edmond Michotte, le gouvernement belge décide d'acquérir chez Samuel Bing un important lot



Katsushika Hokusai, *Un portrait de la poétesse Ono no Komachi*, 1815. gravure. (Musée national de Cracovie)



Alfred Stevens, *La Parisienne japonaise*, 1872, huile sur toile. (MAMAC, Liège)

de pièces qui devient la base de la collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

A Liège, c'est autour de la personne d'Hans de Winiwarter, professeur à l'université que se réunit un noyau de sympathisants : Armand Rassenfosse, Auguste Donnay, François Maréchal,... tandis qu'à Anvers se tiennent plusieurs expositions organisées par Octave Maus.

Le roi Léopold II n'est pas en reste. Pris dans ses grands rêves d'expansion commerciale, il fait appel à l'architecte français Alexandre Marcel pour édifier en 1901 une tour japonaise à Laeken, ceci afin de promouvoir les relations avec l'empire du Soleil levant et d'inciter les belges à se lancer dans des entreprises lointaines.

L'originalité de l'exposition que nous proposent les équipes de la Ville de Bruxelles est de confronter la collection d'estampes japonaises d'un mécène polonais, Félix Jasienski - aujourd'hui au Musée national de Cracovie - avec des oeuvres d'artistes belges tels que : Gisbert Combaz, Jules Destrée, Max Elskamp, James Ensor, Henri Evenepoel, Fernand Khnopff, Armand Rassenfosse, Félicien Rops, Léon Spilliaert, Alfred Stevens, Théo Van Ryselberghe, Rik Wouters. Cette intéressante mise en parallèle permet au visiteur de se rendre compte des sources d'inspiration et de la manière dont les peintres de notre pays ont adapté une technique et une appréhension du monde bien différentes des leurs. Si loin de l'enseignement académique...

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :
Oriental Fascination - Le japonisme en Belgique

Membres :	9 Euros
Seniors et étudiants :	10 Euros
Autres participants :	11 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Du New Look à l'Expo 58

au Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles

Désireux de célébrer à sa manière le 50^e anniversaire de l'Exposition universelle de 1958, le Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles fait, pour notre plus grand bonheur, revivre la décennie qui a précédé ce rendez-vous mondial. La période s'ouvre en fanfare par un coup de tonnerre, celui de février 1947 où Christian Dior dessine la nouvelle silhouette féminine. Bannie la rigueur militaire des années de guerre, oubliées les restrictions ! Tournant résolument le dos à la morosité ambiante, faisant fi de la pauvreté des matières, le couturier parisien ne craint pas d'allonger l'ourlet d'une vingtaine de centimètres, de donner aux robes une ampleur extravagante et d'imposer une taille étranglée. Glamour redevient le mot d'ordre de l'époque. Cette profonde mutation vestimentaire ne va pas sans engendrer quelques violentes réactions de rejet. Ainsi, les Américains, beaucoup plus habitués à la production en série, rechignent à adopter une mode qu'il est impossible de copier à grande échelle. Quant à la Grande-Bretagne, mal remise du conflit, elle soumet toujours sa population au rationnement de certains produits et ne peut en conséquence tolérer cette philosophie de l'excès.

Mais au-delà du plaisir esthétique que procure l'examen des formes et des matières, cette intéressante exposition nous rappelle que des codes assez sévères régissent encore la société d'il y a à peine un demi-siècle. Cette rigidité est assez difficile à admettre de nos jours car on porte désormais des bermudas en pleine ville, les tenues de sport envahissent nos rues et nul ne s'étonne plus de voir des cols roulés à l'opéra. Le mélange des genres s'impose résolument. Au sortir de la guerre, par contre, il y a encore "ce qui se fait" et "ce qui se porte"... Les distinctions sont clairement établies et en cas de transgression, il y a toujours quelques bonnes âmes pour vous les rappeler. A chaque moment de la journée correspondent des ensembles



Robe du soir, 1952. (Copyright Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles)

bien précis, qu'il s'agisse de tailleurs stricts, de tenues d'après-midi, de robes de cocktail ou de robes du soir rehaussées de broderies et de dentelles. Ces codes rigoureux vont de pair avec une régression dans le domaine social. L'après-guerre voit le retour au foyer des femmes mariées dont la tâche est désormais allégée par une myriade d'appareils électroménagers. Le travail à l'extérieur est réservé aux jeunes femmes célibataires : enseignantes, hôtesses de l'air, infirmières... Ce n'est que dans les années soixante que la femme rejoint la population active et en arrive à occuper des postes plus significatifs.

La datation précise des modèles a posé quelques problèmes. Dans cette tâche difficile, l'équipe scientifique du musée a été aidée par les riches collections de la bibliothèque de l'institution. Les journaux de mode constituent en effet une source précieuse qui permettent de dégager les grandes tendances, de percevoir les changements et d'attribuer ainsi un millésime aux multiples pièces présentées. Celles-ci proviennent pour la plupart de dons effectués par des personnes conscientes de l'intérêt historique de ces témoins irremplaçables. A côté de nombreux modèles portant des griffes parisiennes (Christian Dior, Jacques Fath, Maggy Rouff, Jeanne Lanvin...), le visiteur relèvera aussi la présence de maisons belges voire bruxelloises : Jules-François Crahay (Liège), Hirsch, Louis Mies, Philippe Salomon ou Valens (Bruxelles).

Une fois de plus, l'équipe de ce merveilleux musée, sous la direction de Madame Corinne ter Assatouroff, réussit à nous captiver et à remettre en perspective une création sociologiquement révélatrice.

Du New Look à l'Expo 58, du 21 mars au 30 décembre 2008
Musée du Costume et Dentelle, rue de la Violette n°12 – 1000 Bruxelles
En semaine de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h, fermé le mercredi.
Samedi et dimanche de 14h à 17h.
Prix d'entrée : 3 Euros. Informations : 02/213 44 50 et www.brucity.be

Stages à La Fonderie



(Avec la courtoisie de La Fonderie et Feu et Fer asbl)

La Fonderie propose cet été une série de stages très originaux. Ainsi, Issa Ouedraogo, sculpteur et maître-fondeur burkinabé, travaillera avec les stagiaires selon la technique traditionnelle de la cire perdue utilisée au Burkina Faso. Lors de ce **stage de bronze**, vous aurez l'occasion de réaliser un modèle en cire, placer des jets, appliquer le mélange de terre glaise, décirer les moules, les cuire, couler le bronze, ciseler, limer et patiner les pièces. Vous rentrerez chez vous

avec un objet d'art en bronze, coulé par vos propres mains. Michel Mouton est forgeron et formateur à l'asbl Feu et Fer! Il expliquera aux participants pourquoi **la forge** réunit en soi les quatre éléments naturels : la terre, le feu, l'air et l'eau. Il vous proposera d'apprendre à maîtriser le feu, à adopter une bonne tenue face à l'enclume et à étirer, fendre, plier et refouler le métal. Vous aurez également en fin de stage le plaisir de ramener à la maison un objet unique, forgé par vous-mêmes. Christine Habermann est une jeune artiste allemande prometteuse, qui a appris le métier de la sculpture sur cuivre et l'enseigne maintenant à d'autres avec passion. Les participants à la formation de **repoussage de cuivre** apprendront, quant à eux, à mettre en relief une feuille de tôle, à lui donner une troisième dimension, à coups légers de marteaux, de ciseaux et de burins. L'alchimie miraculeuse qui s'opère entre le feu et l'eau rendra au cuivre – devenu cassant sous les coups - la douceur et la malléabilité du début. Cette étape permet d'engager à nouveau le dialogue avec la matière. Ici encore, vous partirez avec une sculpture ou un relief mural. Aucune connaissance préalable n'est demandée aux stagiaires. Le travail se fera dans un lieu symbolique puisque les stagiaires s'installeront dans l'ancienne halle de coulée – aujourd'hui à ciel ouvert – de la Compagnie des Bronzes, dont l'association La Fonderie occupe aujourd'hui le site et les locaux, en partie restaurés et réaffectés au Musée bruxellois de l'industrie et du travail. En fin de stage, les samedi et dimanche, le public sera invité à venir voir le résultat de votre apprentissage.

En pratique :

Stage de bronze du 19 au 24 août 2008, de 10h à 12h30 et du 13h30 à 16h00 (30 heures de formation).

Stage de forge du 20 au 24 août 2008, de 9h30 à 12h30 et du 13h30 à 16h30 (30 heures de formation).

Stage de repoussage de cuivre : du 19 au 24 août 2008, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h (30 heures de formation).

Informations et inscription à La Fonderie – Musée bruxellois de l'industrie et du travail - 27 rue Ransfort à 1080 Bruxelles. 02 /410-99-50.

La faux et le sablier : les allégories gravées du Temps aux XVII^e et XVIII^e siècles (2)

Une composition du même Nicolas Poussin, gravée à Rome par son beau-frère Jean (ou Giovanni) Dughet (1616-1676) reprend les mêmes figures. Elle s'intitule : "Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde" (Fig.4). Le Temps, intervenant en vol plané (non sans avoir d'abord posé délicatement au sol son sablier et sa faux), repousse l'Envie (qui se mord le bras) de la droite et saisit la Vérité de la gauche, tandis que la Discorde agite en vain ses flambeaux (et tire la langue). C'est une opération de commando qui nous est donnée à voir d'un Temps salvateur et musculeux, triomphe de la force mâle sur les vices femelles (un type bien fait en tout cas pour attirer l'attention toujours en éveil des "gender studies").

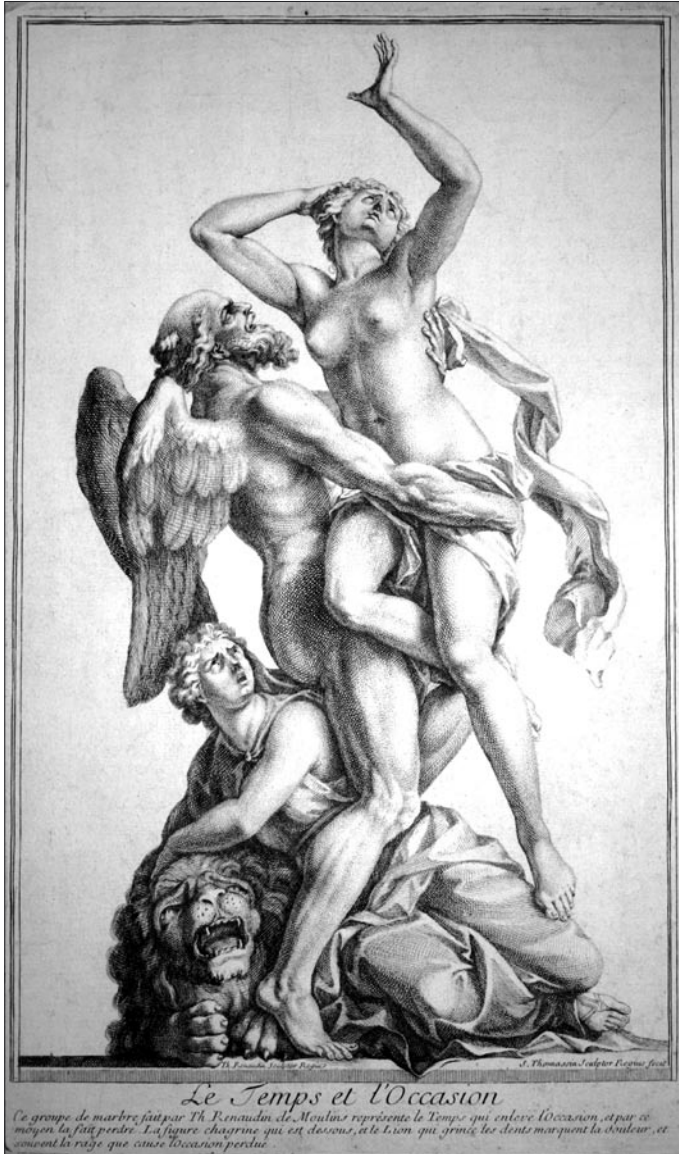
Ce schéma iconographique du Temps arrachant une jeune femme aux formes épanouies ne renvoie pas toujours à la Vérité. On le retrouve ainsi dans un groupe de marbre sculpté par Thomas Renaudin de Moulins (1622-1706) pour le parc du château de Versailles et gravé par Simon Thomassin (1655-1733) dans son *Recueil des Figures, Groupes, Thermes, Fontaines, Vases, Statues, et Autres Ornemens de Versailles* (Amsterdam, 1695) (Fig. 5). La gravure, intitulée "Le Temps et l'Occasion", comporte une légende éclairante : "Ce groupe de marbre, fait par Th. Renaudin de Moulins représente le Temps qui enlève l'Occasion, et par ce / moyen la fait perdre. La figure chagrine qui est dessous, et le lion qui grince les dents marquent la douleur, et / souvent la rage que cause l'occasion perdue". Avouons que, sans la légende, il eût été difficile d'expliquer cette composition qui s'inspire directement du thème du Temps et de la Vérité. Certains, du reste, y ont vu "Saturne et Cybèle" (à tort car la Cybèle antique est toujours accompagnée de deux lions et non d'un seul).

Une variante consiste à conserver le schéma du Temps s'élevant au-dessus de l'Envie mais à substituer le corps nu de jeune femme symbolisant la Vérité par un autre élément. Un bel exemple de ce type se rencontre sur une gravure de Francesco Bartolozzi (1727-1815) reproduisant une œuvre de Carlo Maratta (1625-1713) à la gloire de Pietro Berettini, dit da Cortona (1596-1669) (Fig. 6). Maratta, qui

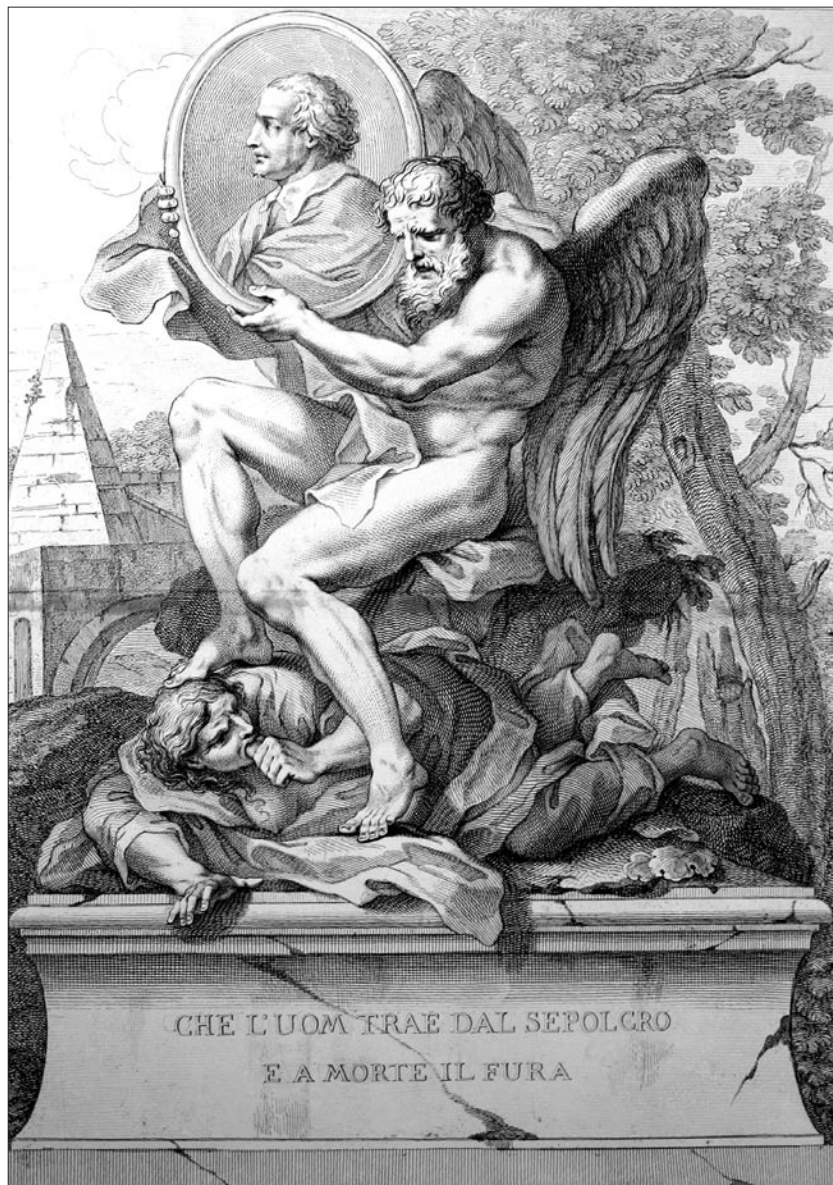


Nicolas Poussin, *Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde*, XVII^e siècle. (Collection de l'auteur) (Fig.4)

avait pourtant été l'élève d'Andrea Sacchi, le grand rival de Pietro da Cortona dans le débat qui les opposa en 1636 entre le dessin (Sacchi) et la couleur (Cortona), dresse un monument à la gloire de celui qu'il admirait particulièrement. On y voit le Temps tenant à bout de bras le portrait en médaillon de Pietro da Cortona (repris d'après une médaille posthume de Charles-Jean-François Chéron) tandis qu'il piétine l'Envie qui se mord le pouce. La culture, à gauche, représentée par une pyramide, et la nature, à droite, représentée par un arbre, flanquent la composition à laquelle Bartolozzi a rajouté une inscription sur le base de ce qui apparaît comme un groupe monumental : "CHE L'UOM TRAE DAL SEPOLCRO / E A MORTE IL FURA", ce qui pourrait se traduire par : "Que l'on tire l'homme du sépulcre et qu'il soit soustrait à la mort"⁷. À n'en pas douter, toute personne éduquée de l'époque ne pouvait se méprendre sur l'intention de Maratta : celle de camper Pietro da Cortona comme le héraut de la Vérité, jaloué par l'Envie de ses pairs.



Simon Thomassin et Thomas Renaudin, de Moulins, *Le Temps et l'Occasion*, in S. Thomassin, *Recueil Des Figures... et Autres Ornemens De Versailles*. Amsterdam, Mortier, 1695. (Collection de l'auteur) (Fig.5)



Carlo Maratta, *Allégorie en l'honneur de Pietro da Cortona*, ca.1764-1771. Collection de l'auteur. (Fig.6)

Le Temps destructeur

Si le Temps maîtrisé et le Temps salvateur ont souvent été représentés aux XVII^e et XVIII^e siècles, c'est – à considérer l'ensemble des possibilités iconographiques – d'abord le Temps destructeur qui fut mis en scène, et cela depuis le XVI^e siècle. Le Temps détruit les individus; il ruine la beauté des femmes. Il anéantit aussi les civilisations.

On ne parlera guère ici de Saturne dévorant ses enfants, dont le Musée du Prado possède les deux toiles sans doute les plus célèbres, celles de Rubens et de Goya. Cette iconographie n'est pas fréquente sur les frontispices de l'époque moderne⁸. Plus couramment, le Temps détruit la vie comme sur la splendide gravure d'Égide (II) Sadeler, l'allégorie de la mort de Christina Muller (Prague, 1600). On y voit le peintre Bartolomeus Spranger, veuf exploré de sa femme, porter son vague regard vers le spectateur tandis que le squelette de la Mort pointe une flèche sur son cœur et que le Temps agite désormais un sablier dans sa direction. De nombreuses variantes existent autour de ce thème. Avant même qu'il ne tue, le Temps flétrit la beauté des corps. Sur un bandeau dessiné par Pierre Mignard (1612-1695) et gravé par François Chauveau (1613-1676) pour l'œuvre de Molière, *La Gloire du Val-de-Grâce* (Paris, 1669), le Temps accoudé au chevalet de l'allégorie de la Peinture n'a pas hésité à placer son sablier dans la main de la beauté nue qui sert de modèle à cette dernière.

L'action du Temps ravage la beauté des corps avant de leur enlever la vie. Elle ruine aussi les civilisations, ainsi que les Grands Théâtres historiques et autres atlas se sont plus à le rappeler en faisant figurer son allégorie, toute faux brandie, en tête d'ouvrage.

François de Callatay
Historien de l'Art
Chef de département à la
Bibliothèque royale de Belgique

7. Voir I. D. ROWLAND (éd.), *The Place of the Antique in Early Modern Europe, The David and Alfred Smart Museum*, Chicago, 1999, p. 102, n° 56. L'inscription s'inspire d'un vers des Triomfi de Pétrarque : "che trae l'uom del sepolcro e 'n vita il serba" (*Triomfo della Fama*).

8. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique prête deux gravures illustrant ce thème dans le cadre de l'exposition : un dessin intitulé *Saturnus* de Johannes Stradanus (gravée par Collaert – Inv. SII 80436) et le *Triomf van de Tijd* de Pieter Brueghel l'Ancien, édité par Théodore Galle en 1574 (Inv. SIII 2183 – VB204).

Avant-propos au *Cours de sociologie* d'Albert Marinus (5)

Plus la civilisation se développe, plus elle gagne en complexité, plus les élites sont nécessaires, plus leurs activités particulières sont diversifiées". D'où l'idéal de "tendre à sélectionner les plus capables", alors que l'"empirisme domine (encore) dans une large proportion" dans le recrutement des élites. Gageons que tenir de tels propos, de nos jours, passerait pour très politiquement incorrect, le mot "élite" faisant partie d'un lexique généralement tenu pour obscène (sauf, curieusement, dans le domaine sportif).

Quant aux "glissements explicatifs", ils désignent ce que nous appellerions la légitimation du changement par rapport au maintien proclamé de l'état antérieur ou de la tradition : "les transformations de l'organisation doivent souvent conserver une apparence de fidélité à l'organisation ancienne, sinon la transformation n'est pas acceptée". Marinus, à propos du conformisme social, qui se présente aux yeux des individus comme un garant de stabilité, parle de "coagulation sociale". On retrouve dans cette métaphore son penchant pour la mise en perspective biologique du fonctionnement de l'ordre du social.

La "coordination sociale" est le dernier thème abordé par l'auteur dans son cours polycopié. Il commence par rappeler le caractère selon lui fictif de la société, résultat de la conception plus ou moins précise de l'agrégat auquel l'individu réagit d'une façon conforme, de telle manière que "tout se passe en lui comme si le groupe existait en dehors de sa représentation mentale". En effet : "Tout individu est agrégé, par nécessité ou par goût, en vertu de ses dispositions personnelles, à un nombre multiple mais variable de mouvements, d'organisations. Celles-ci ne peuvent se maintenir sans un effort constant de coordination des activités et des tendances. Sans quoi, l'ordre ne se maintient pas dans le groupement". Comme à plusieurs autres reprises dans ce texte, nécessité fait loi. Marinus consa-

cre ensuite un long développement à réfuter l'idée que l'agrégation à un État prend le pas sur toutes les autres formes possibles d'agrégation. Au passage, il brise une lance en faveur des élargissements territoriaux, fondés sur l'interdépendance économique des peuples. C'est en raison de ce souhait qu'il s'élève contre la prétention d'assimiler la société au concept d'État et de faire de celui-ci le seul objet de la science sociologique.

Avant de parcourir les conclusions de ce cours, je ne peux résister à l'envie de recopier le résumé des notions abordées sur près d'une soixantaine de pages dactylographiées de manière fort dense :

"L'organisation sociale se caractérise donc par l'assimilation sociale ou formation des individus à leur milieu, la conformité sociale ou élément stabilisateur, les transformations sociales ou éléments évolutifs et la coordination qui, dans ces trois fonctions sociales, constitue les groupements des individus par affinités, les ordonne, les discipline, les dirige, les contraint. Ils plient devant la contrainte".

Tout comme, rappellerai-je avec quelque perfidie, les faits sociaux, chez Durkheim, sont notamment contraignants pour les individus.

Dans ces conclusions, Albert Marinus revient une fois encore sur son idée fondamentale, à savoir que "la société n'est pas une réalité concrète, elle est une résultante d'activités individuelles, accommodées mentalement, organisées et coordonnées ". Suit une indication épistémologique :

"(La société) est une abstraction. Or, l'abstraction est un moyen psychologique, un procédé logique dont l'homme peut se servir, pour faciliter l'expression de sa pensée, mais elle ne peut devenir l'*objet* même de l'étude en science. On peut abstraire pour expliquer un phénomène mais le phénomène lui-même

doit être objet concret. Le concept de société, doit être banni de la science ou n'y être conservé que si on ne lui garde rigoureusement que la valeur d'un simple mot imaginé par le besoin de généralisation de notre esprit. Or, on en a tellement abusé, qu'il vaut mieux bannir le mot social qui n'a plus jamais, quand on l'emploie, le sens qu'il doit avoir en sociologie pure".

On ne saurait être plus catégorique et davantage sans appel. Mais on peut aussi se demander pourquoi, dans la foulée, notre auteur n'a pas aussi jeté une *fatwa* sur le mot "sociologie" lui-même...

Et d'ailleurs, les mots honnis reviennent un peu plus loin sous sa plume, notamment quand il écrit : "Ce qui différencie les sociétés les unes des autres, ce sont des différences dans les formes de leur organisation sociale, les formes de leurs institutions". Ces formes ne méritent guère qu'on s'y arrête, alors que le véritable intérêt du sociologue devrait se porter sur les fonctions :

"Les *formes* feront apparaître les différences de conceptions, souvent aussi des besoins ; les *fonctions* feront apparaître les mécanismes communs, les éléments généraux permanents, que l'on retrouve dans toutes les manifestations sociales, dans toutes les formes sociales, c'est-à-dire que seule l'étude des fonctions a une utilité nettement scientifique."

Voilà qui met Marinus en flagrante contradiction avec Simmel, théoricien des célèbres "formes de sociation" (*Formen der Vergesellschaftung*), lui qui considérait pourtant aussi que la seule réalité tangible était constituée par les individus.

La sociologie, dont l'auteur nous dit qu'elle en est encore au stade des balbutiements de l'enfance, n'a pour autre finalité que l'observation, en vue d'une analyse scientifique, des "actions et réactions des individus les uns sur les autres". Cette observation doit être menée de la manière la plus objective possible, l'objectivité totale étant impossible, du moins actuellement.

D'une part, la sociologie est, répétons-le, une science encore jeune. D'autre part, le sociologue, immergé dans son milieu social comme tout un chacun, ne peut risquer de compromettre par des avis trop divergents par rapport aux opinions courantes sa propre situation sociale. Et cependant, "l'espèce humaine a intérêt à ce que la science arrive à comprendre et à expliquer les phénomènes sociaux, comme l'espèce humaine a intérêt à comprendre toujours mieux les phénomènes naturels quels qu'ils soient, auxquels elle est aussi assujettie". Et d'ailleurs, ces phénomènes sociaux" ne sont-ils pas des phénomènes naturels comme les autres"? Étudier cette "simple prolifération de la vie" ne doit pas rester un "luxue inutile", et doit trouver ses applications :

"Qui ne sent combien la connaissance du phénomène sociologique acquise par l'application du point de vue que nous venons d'exposer pourrait avoir d'utilité pratique dans la formation de la jeunesse, dans la gestion des affaires collectives quelle que soit la forme (armée, école, religion, entreprises lucratives, etc.) qu'elles revêtent."

Claude Javeau
Professeur émérite
de l'ULB

Devenez membre du Centre Albert Marinus!

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise !

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Cotisations annuelles :

Membre adhérent : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 5 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

310-0615120-32

(communication : "cotisation ou abonnement 2008")

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Ministère de la Culture et des Affaires sociales, et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

Éditeur responsable :

Daniel Frankignoul - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Au verso : Robe de cocktail, *Sans souci*, Christian Dior. (Copyright : Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles)



WWW.ALBERTMARINUS.ORG



